DISCURSO SEGUNDO

DE UN ECLESIÁSTICO DE SEVILLA

A SUS COMPATRICIOS.

SECOND DISCOURS

D'UN ECCLESIASTIQUE DE SEVILLE

A SES COMPATRIOTES.

DISCURSO SEGUNDO

de un Eclesiástico de Sevilla á sus Compatricios.

Amados compatricios: creian los verdaderos amantes de nuestra desgraciada pátria que los extraordinarios sucesos, y victorias, de que casi acabamos de ser testigos, quitarian ya enteramente de nuestros ojos la venda del error: pero se han engañado. Un gran número de hombres cobardes y falsos, sin atreverse á medir el acero en la campaña con los vencedores, soplan todavia el fuego de la discordia, y no se cansan de ver sangre española derramada. Es verdad que los campos van siendo unos extensos cementerios de nuestra juventud: que el reyno de Sevilla llora la pérdida de mas de 40ꝯ hijos, y las demas provincias lo mismo á proporcion: que Francia está llena de nuestros hermanos prisioneros: que apenas hay familia que no tenga, ó espere un luto: que hay muchos pueblos destruidos: que los mas estan desolados: que la afliccion y escasez se aumentan: que el brazo irritado del vencedor todavia amenaza, y que todos estos males los causa una temeraria resistencia; pero no importa. Los que os dicen al oido *venganza*, aun no estan contentos. Ellos quieren mas muertes, mas ruinas, mas saqueos, mas contribuciones, mas lágrimas. Ellos quieren que contra los mas sagrados juramentos, contra los lazos dulces que os unen á vuestros pátrios hogares, os junteis á esos desgraciados exércitos de fugitivos, para buscaros la cautividad, ó la muerte, ó que á lo ménos, vayais á esa antes hermosa, y ahora mil veces desventurada Cádiz á aumentar el frenesí de sus malhadados habitantes, con quantos delirios os pueda sugerir vuestra desrreglada imaginacion, y despues repetir sus ridículas Gazetas, tan sábias y exâctas, como las que antes nos engañaban.

Para esto procuran mantener viva en vuestros ánimos esa fatal esperanza, que sostienen, con tan inagotable provision de mentiras, patrañas, y carocas, que dá fastidio el refutar, y deberia dar verguenza de oir, á qualesquiera que tenga algun uso de razon. Si sale un exército á vencer os dicen que va huyendo; y si entra triunfante os aseguran viene vencido. Si se sitia una plaza os dicen que no hay que recelar del resultado porque es inconquistable, y si es vencida os embaucan con que ó ya está reconquistada por los Ingleses, ó que es punto de poca importancia. Si se os presentan listas de oficiales de exércitos prisioneros, os dicen que son fingidas, y si los veis entrar en Sevilla, añaden que son pocos, y que ya estan reemplazados por otros tantos miles. De aqui se escribe á Granada, Cádiz y otras partes que Badajoz no se ha rendido, y en

SECOND DISCOURS

d'un Ecclesiastique de Séville à ses compatriotes.

Chers concitoyens, tous ceux qui véritablement chérissent leur patrie pensaient que les évenements extraordinaires et les victoires dont nous avons presque été les témoins, feraient entièrement tomber de vos yeux le bandeau de l'erreur; mais ils se sont trompés. Un grand nombre de lâches et d'imposteurs incapables d'aller se mesurer en rase campagne avec les vainqueurs, soufflent encore le feu de la discorde et ne se fatiguent pas de voir répandre le sang espagnol. Il est vrai que nos campagnes deviennent les vastes cimetières de notre jeunesse, que le Royaume de Seville pleure la perte de plus de 40 mille de ses enfants et que les regrets des autres provinces sont en proportion, que la France est remplie de nos frères prisonniers, qu'il existe à peine une famille qui ne soit en deuil ou qui ne s'attende à s'y voir plongée: que beaucoup de communes sont détruites, que d'autres sont ruinées, que les besoins, la gêne augmentent, que le bras du vainqueur est suspendu sur votre tête, et que tous ces maux sont l'effet d'une résistance téméraire; mais peu importe, ceux qui vous disent à l'oreille vengeance! ne sont pas encore satisfaits. Il leur faut plus de sang, ils veulent que contre tout ce qu'a de sacré le serment, sans égards pour les doux liens qui vous attachent aux lieux qui vous ont vu naitre, vous alliez vous réunir à ces malheureuses armées de fugitifs pour y chercher la captivité ou la mort, ou au moins que vous vous rendiez dans cette ville de Cadix, si florisante autre fois, aujourd'hui mille fois malheureuse, pour augmenter la frénésie de ses malheureux habitans par tout ce que pourra vous suggérer votre imagination déréglée et venir ensuite vous débiter les articles de leurs gazettes aussi sages et aussi éxacts que ceux avec lesquels ils ne cessaient de nous tromper autre fois.

C'est dans cette vue qu'ils cherchent à fomenter en vous ce malheureux espoir qu'ils alimentent de cette provision inépuisable de mensonges, de billevesées, de sornettes que l'on ne peut refuter sans dégout et que ceux qui ont le moindre usage de leur raison ne devraient pas entendre sans rougir. Si une armée s'est mise en mouvement pour battre l'ennemi, ils vous assurent qu'elle a fui. Si elle rentre victorieuse, ils vous jurent qu'elle a été battue. Que l'on assiège une place, rien de moins douteux que le résultat, car selon eux elle est imprenable: s'est elle rendue? ils vous mettent dans l'esprit que les anglais l'ont reprise ou que c'était un poste de peu d'importance: si l'on met sous vos yeux les listes des officiers faits prisonniers, ils vous disent qu'elles sont supposées, et si vous les voyez arriver à Seville, ils vous content qu'il y en a peu et que des milliers d'hommes ont été les remplacer. Delà

recompensa los necios y malévolos de aquellas ciudades avisan que Sebastiani ha muerto, que en Francia hay sublevacion, y otras bolas de este jaez. Luego que pierden una batalla ó exército sacan otro de su faltriquera; y á proporcion de las circunstancias tienen para los casos mas apurados los recursos de la muerte y vida de los Generales franceses, las enfermedades, los desafios, y la guerra de todo el mundo. De este modo el negro espíritu del engaño vuela, y ocupa toda la tierra; y quedan ahogadas las verdades de lo presente, por las mentiras de lo distante. Asi caminais con los ojos vendados sobre el bordo de un precipicio, vagueais en las tinieblas de una obscura noche guiados por ciegos, y os arrojais á un mar borrascoso en una navecilla falsa, y conducida por pilotos ignorantes. Estos errados cálculos llenan de sangre los campos, y sacrifican esos restos de exércitos, fuertes solo en ilusiones y esperanzas. De aqui nacen los saqueos de los pueblos que en ellos han confiado, los calahalsos que afligen nuestras plazas, la emigracion de tantos infelices, que ya llevan á todas partes su arrepentimiento, y lo que causa el mayor dolor, esta verdadera guerra civil, que ya experimentamos en la oposicion de los ánimos y opiniones, y en el cruel espectáculo, de españoles que se baten contra españoles en nuestros hogares mismos. ¡O amargo fruto de la mentira é ignorancia! ¡O ceguedad triste! ¡O desdichada pátria sujeta á la dura necesidad de ser engañada y vencida! mas crueles son contigo los hijos que te destruyen, que los enemigos que te ocupan!

No os quejeis, no, españoles, de que habeis carecido de consejos. Todo se os ha dicho; pero los que os han avisado el mal y el bien, han sido llamados traidores, no solo quando solo la sabiduria y prudencia de algunos preveia el resultado de las cosas, sino aun quando ya la experiencia, y la evidencia han manifestado el yerro á los ojos de todo el mundo. Sí, la pluma se cae de la mano á los que quieren instruiros y desengañaros. Si los sábios abren, tal vez, su boca, son sofocados sus dictámenes por los de la ignorancia. El vulgo está en posesion de hacerse oir y respetar como maestro desde el principio de nuestras desgracias. Ha recibido, y recibe los mas rendidos homenages de personas que ó por su educacion, ó por la clase que ocupan, no debian hacer tanta injuria á la sabiduria; y desdichado el hombre instruido, por mas extensos que sean sus conocimientos, y reflexîva su conducta, si no humilla el cuello de su razon á aquel infame yugo. Traidor es llamado, aunque siempre haya amado las leyes, religion, y aun costumbres de su pátria: traidor es llamado, aunque llore sus desgracias: traidor es llamado, aunque sus respetos al gobierno no tengan otro objeto que el bien de sus conciudadanos.

les lettres à Grenade et à Cadix à d'autres villes pour annoncer que Badajoz ne s'est pas rendue, et en retour les imbecilles, les malintentionnés de ces villes vous écrivent que Sebastiani est mort, que la France est en pleine révolte et autres bourdes du même acabit. Perdent ils une bataille, une armée est elle battue et détruite, ils en ont une autre qu'ils tirent de la poche, et selon que les circonstances l'exigent, ils se font les dispensateurs de la vie ou de la mort des généraux français, appelent à leurs secours les maladies, les duels et la guerre avec tout l'univers. Ainsi le fatal esprit de l'erreur se répend et couvre toute la terre, et la vérité des évènements qui se passent sous nos yeux se trouve enfouie sous les importances des évènements qui se passent au loin. C'est ainsi que les yeux couverts d'un bandeau vous marchez sur les bords d'un précipice; vous errez dans les ténébres d'une nuit obscure conduits par des aveugles; et vous affrontez une mer orageuse dans une frêle nacelle gouvernée par d'ignorants pilotes. Par ces calculs érronnés vos campagnes sont arrosées de sang, et ces restes de vos armées que vos espérances et vos illusions vous font paraître considérables sont sacrifiées. Delà proviennent le pillage des communes qui ont fondé sur elles leur espoir; ces échaffauts élevés sur nos places, l'émigration de tant de malheureux trainant par tout leur répentir, et ce qui est bien plus douloureux cette guerre civile dans laquelle nous nous trouvons déjà engagés par la différence d'opinions et de conduite, et puisque nous voyons le cruel spectacle d'espagnols combattant des espagnols dans leurs propres foyers O fruit amer de l'imposture et de l'ignorance! O triste aveuglement! O malheureuse patrie réduite à la dure nécessité d'être trompée et vaincue. Bien plus cruels sont envers toi tes enfans qui te détruissent, que les armées qui occupent ton territoire.

Ne vous plaignez pas, espagnols, n'allez pas dire que vous n'avez pas reçu de conseils; tout vous a été dit, mais ceux qui vous on fait pressentir le bien ou les malheurs ont été nommés traitres, non seulement quand la seule sagesse et la prudence de quelques individus prévoyaient le résultat que les affaires devaient avoir; mais lors même que l'expérience démontrait clairement à tous que l'erreur était manifeste. Oui, la plume tombe nécéssairement des mains de ceux qui voulaient vous éclairer et vous détromper. Les sages veulent ils se faire entendre, leurs avis sont étouffés par ceux de l'ignorance. Depuis l'origine de nos malheurs la populace est en possession du droit de se faire ouir et respecter comme si elle était composée de docteurs. Elle a reçu et reçoit les plus respectueux hommages de personnes qui par leur rang et leur éducation ne devaient point faire une semblabe injure à la sagesse, et malheur à l'homme instruit, quelqu'étendues que soient ses connaissances, et quelque réfléchie qu'ait été sa conduite s'il ne courbe sa raison sous un joug aussi infâme. Celui-là est traitre, encore qu'il ait chéri les lois, la religion et les mœur de son pays: celui-là est traitre qui en déplore les malheurs, celuilà est traitre enfin, dont le respect pour le gouvernement n'a pour objet que le bien de ses concitoyens.

Sí, mal aconsejados compatricios, de aqui resulta que se ve á un amigo tal vez emprender una resolucion que lo arruina, y no se le puede apartar del peligro. De aqui procede que aunque se advierta que una familia se precipita á las mayores desgracias por su conducta; no se le puede dar un consejo, pues tal vez seria recibido como injuria. Basta ya pues, de avisos; bien clara está ya la luz y la verdad para ser vistas por sí mismas. Bien evidente es el estado de toda Europa, la imposibilidad de la mudanza, la necesidad de obedecer por conciencia y utilidad al gobierno jurado y reconocido; y últimamente, el miedo del castigo que amenaza al enemigo del poder, segun aquello de la culebra de la fábula. Entró en una herreria la culebra, y empezó á morder una lima.

Le dixo la lima, el mal,
Necia, será para tí,
¿Cómo has de hacer mella en mí,
Que hago polvos el metal?

Dexemos, pues, por ahora las reflexîones serias, reservando para otra ocasion algunas que merezcan la meditacion de los sábios, é imitemos á aquellos que aun en las materias mas sagradas é importantes han manifestado la verdad ridiculizando el error.

Oui, compatriotes mal conseillées, delà naît que nous voyons souvent un ami prendre une résolution qui doit le ruiner sans qu'il soit possible de lui faire éviter le danger ; delà que lors même qu'on s'apperçoit qu'une famille se jette par sa conduite dans les plus grands malheurs, on n'ose lui donner un conseil qui peut être serait reçu comme une injure. Il n'est plus besoin d'avis; la verité et la raison sont trop manifestes par elles mêmes pour qu'on ne les voie pas. La situation de l'europe est trop connue ; rien de plus évident que l'impossibilité d'un changement; la nécessité d'obeir consciencieusement et par intérêt au gouvernement juré et reconnu, et le châtiment qui menace infailliblement tout ennemi de l'autorité; d'après cet exemple de la fable.

Une couleuvre s'insinua chez un serrurier, et se mit à mordre une lîme. La lîme lui dit alors, tu ne feras de mal qu'à toi même: comment prétends-tu m'ébrècher moi qui réduit le métal en poussière ?

Imitons en attendant ces sages qui même dans les matières les plus importantes et les plus sacrées, ont fait luir le flambeau de la virité en ridiculisant l'erreur.

Dexemos, pues, por ahora las reflexiones serias, reservando para ocasion algunas que merezcan la meditacion de los sabios, é imitemos aquellos que aun en las materias mas sagradas é importantes han manifestado la verdad ridiculizando el error.